

# POSTMODERNISME HUMANITÉS ET SOCIÉTÉS EN AFRIQUE

Sous la direction de  
**Pr Daouda DIOUF et Dr El Hadji CAMARA**

## Actes du 5e Colloque international du CREILHAC

Les sociétés africaines sont-elles entrées dans l'ère postmoderne ? Entre promesses inachevées de la modernité et bouleversements des langues, des littératures, des arts et des cultures, ce volume interroge les mutations profondes qui traversent le continent. Issu du 5e colloque international du CREILHAC organisé à l'Université Assane Seck de Ziguinchor (8-10 décembre 2022), il rassemble des contributions de chercheur-e-s venu-e-s d'horizons disciplinaires et géographiques variés, autour du thème « Postmodernisme, humanités et sociétés en Afrique ».

Six grands axes structurent l'ouvrage : postmodernisme littéraire, quête identitaire, écritures et esthétiques de l'excès, poésie romanesque, politiques linguistiques et langues nationales, oralité et pratiques socio-culturelles. De Senghor à Boubacar Boris Diop, de la critique féministe aux enjeux du numérique universitaire, des langues maternelles à l'éducation à l'image, les études réunies ici montrent comment les sociétés africaines, construites sur les ruines de la modernité et de l'entreprise coloniale, réinventent leurs récits, leurs valeurs et leurs formes d'expression.

Au croisement de la philosophie, de la théorie littéraire, des études culturelles et des sciences sociales, ce volume explore la « culture de l'excès » propre au postmodernisme : hyperréalisme, hybridité des genres, impureté esthétique, fragmentation des sujets, crise des grands récits et émergence de nouvelles tribus urbaines ou numériques. Il propose des outils conceptuels pour lire autrement les textes et les pratiques culturelles africaines contemporaines, entre héritages, résistances et créations.

Ces Actes du 5e Colloque international du CREILHAC poursuivent ainsi la mission du laboratoire : offrir un espace de dialogue critique sur les langues, les littératures, l'histoire, les arts et les cultures. L'ouvrage s'adresse aux chercheur-e-s, étudiant-e-s, enseignant-e-s, mais aussi à toute lectrice et tout lecteur désireux de comprendre comment l'Afrique pense et met en scène sa place dans le monde à l'heure de la postmodernité.



[www.presses-panafricaines.com](http://www.presses-panafricaines.com)



# UNIVERSITÉ ASSANE SECK ZIGUINCHOR (SÉNÉGAL)

## UFR Lettres, Arts et Sciences humaines

Centre de Recherche Interdisciplinaire sur  
les Langues, les Littératures, l'Histoire, les Arts et les Cultures



## Actes du 5e Colloque international du CREILHAC

# POSTMODERNISME HUMANITÉS ET SOCIÉTÉS EN AFRIQUE



Sous la direction de  
**Pr Daouda DIOUF  
Dr El Hadji CAMARA**

POSTMODERNISME  
HUMANITÉS ET SOCIÉTÉS EN AFRIQUE

Sous la direction de  
**Pr Daouda DIOUF et Dr El Hadji CAMARA**





Actes du 5<sup>e</sup> colloque international du CREILHAC

(Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Langues,  
les Littératures, l'Histoire, les Arts et les Cultures)

# POSTMODERNISME, HUMANITÉS ET SOCIÉTÉS EN AFRIQUE

Volume n° 5

ISSN : 2517-8210

**Directeur de publication :**

Pr Eugène TAVARES, Université Assane Seck-Ziguinchor

**Rédacteur en chef :**

Dr Raphaël LAMBAL, Université Assane Seck-Ziguinchor

**Sous la direction:**

Pr Daouda Diouf, Université Assane Seck de Ziguinchor

Dr El Hadji CAMARA, Université Assane Seck de Ziguinchor

**Dépôt légal** - 4e trimestre 2025

Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, 2025

Bibliothèque et Archives Canada, 2025

ISBN : 978-2-924715-50-5

[www.presses-panafricaines.com](http://www.presses-panafricaines.com)

[infos@presses-panafricaines.com](mailto:infos@presses-panafricaines.com)

**POSTMODERNISME,  
HUMANITÉS ET SOCIÉTÉS EN AFRIQUE**

## Comité scientifique

Eugène TAVARES	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Adama COULIBALY	Université Félix Houphouët Boigny
Alexie TCHEUYAP	Université de Toronto
Babou DIÈNE	Université Gaston Berger
Hanane ESSAYDI	Université Cadi Ayyad, Marrakech
Laté LAWSON- HELLU	Western University, London Ontario
Mbaye DIOUF	Université de McGill, Québec
Augustin COLY	Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Paul DIEDHIOU	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Pierre FRATH	Université de Reims, France
Michelle AUZANNEAU	Université de Paris
Andrea CALY	Université de Salento, Lecce
Ousseynou FAYE	Université Cheikh Anta Diop – Dakar
Ndiouga BENGA	Université Cheikh Anta Diop – Dakar
Annabela RITA	Universidade de Lisboa, Portugal

## Comité de rédaction

Bocar Aly PAM	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Djibril THIAM	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
El Hadji CAMARA	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Yves Victor NGONO	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Pape Bouna FAYE	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Paul DIEDHIOU	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Ludovic Boris Pountougnigni NJUH	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Sangoul NDONG	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Mohamed Lamine MANGA	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Raphaël LAMBAL	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
Baboucar DIOUF	Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

La revue *Les Cahiers du CREILHAC* diffuse des résultats de recherches interdisciplinaires. À ce titre, elle reflète des horizons critiques divers et se veut un espace de réflexion sur les langues, les littératures, les arts et les cultures.

Pour toute information, écrire à [creilac@univ-zig.sn](mailto:creilac@univ-zig.sn) ou à [rlambal@univ-zig.sn](mailto:rlambal@univ-zig.sn)

## SOMMAIRE

DÉDICACE .....	11
REMERCIEMENTS .....	13
INTRODUCTION .....	15
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
POSTMODERNISME LITTÉRAIRE .....	19
<b>Adama COULIBALY</b>	
LE POSTMODERNISME LITTÉRAIRE : DE L'HYPERRÉALISME DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE.....	21
<b>Ndiémé SOW et Pierre FRATH</b>	
LA CRITIQUE SANS QUÊTE DE VÉRITÉ N'EST QUE RUINE DE L'ÂME .....	53
<b>Daouda DIOUF</b>	
LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, L'HOMME POSTMODERNE : L'ÉMOTION NÈGRE COMME LA RAISON HELLÈNE ?.....	69
<b>Moussa COULIBALY</b>	
UN TERROIR ET DES MOTS (2018) DE SÉDAR GOUDIABY, UN DISCOURS POÉTIQUE POSTMODERNE.....	85
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
POSTMODERNISME ET QUÊTE IDENTITAIRE .....	99

**Ndeye Fatou BA**

LECTURE À LA GRILLE POSTMODERNE : POUR UN  
ENTENDEMENT PLURIEL DU FÉMINISME AU SÉNÉGAL .....101

**Mariama THIOR**

VOIX FÉMININES DANS LE ROMAN AFRICAIN POSTMODERNE:  
LA NUIT EST TOMBÉE SUR DAKAR D'AMINATA ZAARIA ET  
C'EST LE SOLEIL QUI M'A BRÛLÉE DE CALIXTHE BEYALA...115

**Jean Soumahoro ZOH**

ÉLÉMENTS POSTMODERNES DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE  
DE CALIXTHE BEYALA .....133

**ASSOUMAN Noëlle Adjoua Larissa Epse KOFFI**

ALERTE! PEUPLE MIEN DE NAKPOHA-PEDJA HERVÉ  
COULIBALY : UNE LECTURE POLY-ISOTOPIQUE DU  
MALAISE SOCIAL DANS LES SOCIÉTÉS POSTMODERNES  
AFRICAINES.....149

**TROISIÈME PARTIE**

ÉCRITURE ET ESTHÉTIQUE POSTMODERNE .....163

**Blaise Zacharie MFONZIE**

L'EXCÈS D'ALCOOL ET DE SEXE COMME PARADIGME  
DE L'ÉCRITURE POSTMODERNE DANS LA LITTÉRATURE  
AFRICAINNE FRANCOPHONE : LE CAS DE TEMPS DE  
CHIEN DE PATRICE NGANANG ET VERRE CASSÉ D'ALAIN  
MABANCKOU.....165

**Alioune DIAW**

ÉCRITURE ET ESTHÉTIQUE POSTMODERNE DANS  
FRAGMENTS D'UNE DOULEUR AU CŒUR DE BRAZZAVILLE  
(2009) DE NOËL KODIA-RAMATA .....183

**Cheikh SENE**

L'ESTHÉTIQUE DE LA DÉCONSTRUCTION LIÉE À  
L'INTERMÉDIALITÉ DANS LES PRODUCTIONS ROMANESQUES  
DE LA PÉRIODE POST-COLONIALE : L'EXEMPLE DES TEXTES  
DE BOUBACAR BORIS DIOP .....197

**Joseph Ahimann PREIRA**

LES PROCÉDÉS DE DÉCONSTRUCTION LITTÉRAIRE DANS LA  
RAGE DEDANS DE CHEIKH MOUHAMADOU SOUMOUNE DIOP  
.....211

**QUATRIÈME PARTIE**

POSTMODERNISME ET POÉTIQUE ROMANESQUE .....223

**Ansoumana BADJI**

LA POSTMODERNITÉ DANS MURAMBI, LE LIVRE DES  
OSSEMENTS DE BOUBACAR BORIS DIOP : ÉCRITURE  
DÉCOMPLEXÉE ET MIROIR NARRATIF .....225

**Mbaye NGOM**

VERRE CASSÉ, UN ROMAN POSTMODERNE? .....241

**Youssoupha MANE**

THE INTERPRETERS DE WOLE SOYINKA : UN ROMAN  
POSTMODERNE .....257

**Hamidou BALDE**

L'EXPRESSION IDÉOLOGICO-ESTHÉTIQUE D'UN  
POSTMODERNISME LITTÉRAIRE ICONOCLASTE : REGARDS  
CROISÉS DES ROMANS VERRE CASSÉ D'ALAIN MABANCKOU  
ET LE MAQUIS DE MOSÉ CHIMOUN .....271

**CINQUIÈME PARTIE**

POSTMODERNISME, POLITIQUES LINGUISTIQUES ET  
LANGUES NATIONALES .....287

**Ibrahima Mamour NDIAYE**

INSERTION DES LANGUES MATERNELLES DANS LE  
SYSTÈME ÉDUCATIF SÉNÉGALAIS : QUÊTE DE LIBERTÉ OU  
RÉHABILITATION DES VALEURS CULTURELLES .....289

**Moussa DIALLO**

POSTMODERNISME : APPORTS CULTURELS ET NÉCESSITÉ DE  
RÉSILIENCE DES LANGUES AFRICAINES .....307

**Hadja Maimouna NIANG**  
L'ÉDUCATION À L'IMAGE AUDIOVISUELLE POUR UNE  
PÉDAGOGIE FIABLE AU SÉNÉGAL .....317

**Youssou DIENG, Alpha Oumarou BA, et Guerane TINE**  
LE NUMÉRIQUE À L'UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE  
ZIGUINCHOR (UASZ) : EXPÉRIENCES PARTAGÉES ET  
SYNERGIE.....339

**SIXIÈME PARTIE**  
POSTMODERNISME, ORALITÉ ET PRATIQUES SOCIO-  
CULTURELLES .....357

**Modou Fatah THIAM**  
L'ORALITÉ, UN HUMANISME AU CŒUR DU  
POSTMODERNISME.....359

**Noumo MANE**  
LES PRATIQUES TRADITIONNELLES ET RELIGIEUSES CHEZ  
LES BALANT ET LE POSTMODERNISME .....373

**Mamadou Lamine BALDÉ**  
ESSAI D'INTERPRÉTATION DU PULAaku DANS DES RÉCITS  
POSTMODERNES : UNE RENARRATIVATION DES PEULS SUR  
LA ROUTE DU BOVIDÉ .....387

**Maguèye GNING**  
PERMANENCE DU RAPPORT THÉOLOGICO-POLITIQUE À  
L'ÉPREUVE DU FONDAMENTALISME RELIGIEUX .....403

## DÉDICACE

Ce présent ouvrage est spécialement dédié à notre défunt collègue **Dr Abdourahmane BA** qui s'était personnellement investi dans l'organisation pour la réussite de ce colloque et qui a été brutalement et prématurément arraché à notre affection le lundi 24 mars 2025 à Ziguinchor. Puisse le Tout Puissant lui accorder sa Miséricorde et l'accueillir en son paradis céleste !

Son nom restera à jamais gravé dans nos mémoires comme un collègue très simple et fraternel, serviable et respectueux envers tous.



## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos très vifs remerciements à l'ensemble des membres du comité d'organisation composé du personnel d'enseignement et de recherche, du personnel administratif, technique et de service et d'étudiants qui n'ont ménagé aucun effort pour la réussite de cet événement majeur dans le calendrier scientifique du CREILHAC (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Langues, les Littératures, l'Histoire, les Arts et les Cultures) dont le Directeur Dr Mouhamed Lamine MANGA et les membres se sont tous également mobilisés pour la réalisation du projet.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit du laboratoire partenaire et invité d'honneur du colloque le CERCLA (Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine) de l'UFR Lettres et Sciences Humaines de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis qui s'est illustré par une participation active et constructive à cet événement.

Nous manifestons notre satisfaction à tous les communicants dans les panels et à tous les conférenciers en séances plénières, notamment au Professeur Adama COULIBALY de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, au Professeur Pierre FRATH de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne et à la Professeure Ndiémé SOW de l'Université Amadou Mahtar Mbow de Dakar.

Un grand remerciement à tous les contributeurs sans qui, ce présent ouvrage n'aurait pas vu le jour. Ils se nomment : ASSOUMAN Noëlle Adjoua Larissa Epse KOFFI, Alpha Oumarou BA, Ndeye Fatou BA, Ansoumana BADJI, Hamidou BALDE, Mamadou Lamine BALDÉ, Adama COULIBALY, Moussa COULIBALY, Moussa DIALLO, Alioune DIAW, Youssou DIENG, Daouda DIOUF, Pierre FRATH, Maguèye GNING, Noumo MANE, Youssoupha MANE, Blaise Zacharie MFONZIE, Ibrahima Mamour NDIAYE, Mbaye NGOM, Hadja Maimouna NIANG, Joseph Ahimann PREIRA, Cheikh SÈNE, Ndiémé SOW, Modou Fatah THIAM, Mariama THIOR, Guerane TINE et Jean Soumahoro ZOH.

Que l'ensemble des bailleurs et sponsors en l'occurrence le rectorat de l'UASZ, le CROUSZ, la chambre de commerce de Ziguinchor, l'UFR LASHu, l'UFR SES et l'UFR ST, le restaurant La Saint-louisienne, trouvent également ici l'expression de notre reconnaissance pour leurs soutiens indéfectibles et leurs accompagnements précieux tout au long du processus, de l'organisation du colloque à la publication des actes.

A vous toutes et à vous tous, nous disons merci !

## INTRODUCTION

Les articles recueillis dans ce présent ouvrage proviennent d'une sélection des communications présentées lors du V<sup>e</sup> colloque international du laboratoire CREILHAC (Centre de Recherche interdisciplinaire sur les Langues, les Littératures, l'Histoire, les Arts et les Cultures) organisé du 8 au 10 décembre 2022 à l'UFR Lettres, Arts et Sciences humaines de l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

Le thème du colloque «**Postmodernisme, Humanités et sociétés en Afrique**», se justifiant à la fois par sa pertinence contextuelle et par son caractère pluridisciplinaire, a trouvé tout son sens et son importance aux yeux des chercheurs venus d'horizons divers. En effet, le «phénomène postmoderne» (Yves Boisvert, 1996) a marqué la fin du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. De ce fait, la querelle idéologique qui opposa Jean François Lyotard et Jurgen Habermas au début des années 1980 sur le concept théorique du postmodernisme continue d'alimenter les idées, les débats et les productions scientifiques et culturelles. Ce conflit intellectuel débouche sur une opposition entre partisans de la modernité et ceux de la postmodernité sans pour autant apporter une réponse efficiente aux problèmes qui se posent à l'humaine condition. On se retrouve donc dans une situation d'impasse sans précédent sans être réellement édifié. Aussi est-il intéressant de se poser certaines interrogations à ce sujet. Vit-on dans l'ère postmoderne? Quelles en sont les manifestations? Le postmodernisme est-il une philosophie, une idéologie du futur ou une esthétique?

À en croire les anti-postmodernistes comme Lukas Sosoé, «le discours postmoderne est un non-sens en soi ; une thèse non recevable, car elle utilise un langage logique afin de critiquer la rationalité» alors que les pro-modernistes tels que Luc Ferry et Alain Renaut pensent que la postmodernité est un courant de pensée qui prône la différenciation, donc un mouvement raciste dans sa démarche (Yves Boisvert, 1996 : 13). Comme cela transparait dans les débats, en aucun cas on est édifié sur le contenu réel du discours des postmodernistes. Ce qui pousse l'éditeur français Galilée à réfuter ces critiques chimères dans l'Avertissement qu'il présente en préambule du livre *Le postmodernisme expliqué*

*aux enfants* de J-F Lyotard (1988) : «Au lieu de lire, ce qu'on appelle lire, et l'argumenter *ad rem*, ses adversaires opèrent de préférence *ad hominem* et par catégories toutes faites et (qu') il ne convient pas à la différence qu'on doit à la pensée de se prêter à des polémiques de cette farine.».

Ainsi, il faut faire remarquer avec Yves Boisvert (1996 :45) que «le courant postmoderne a fait son entrée fracassante dans le giron de la philosophie et des sciences sociales par le biais de l'essai percutant de Jean-François Lyotard intitulé *La condition postmoderne*. C'est ainsi que l'on cherche à connaître l'impact que peuvent avoir les bouleversements sociaux des dernières décennies sur la connaissance et sur notre interprétation du monde. Toutefois il convient de faire la part des choses entre «modernité» et «postmodernité».

Selon G. Vattimo (1990 : 9), la modernité est d'abord et avant tout caractérisée par le «culte du nouveau et de l'originalité», elle s'embarque dans une course effrénée où le nouveau d'hier est vite dépassé par un nouveau «nouveau», ce dernier étant lui-même appelé à être dépassé incessamment. Donc, dans la modernité, tout n'est «nouveau» que le temps d'une présence, le temps d'être remplacé. La modernité semble être dans un état de rupture perpétuelle. C'est dans cet ordre d'idées que Lyotard (1986 : 46) parle de la modernité comme un état d'ébranlement permanent des croyances. Vattimo surenchérit en prétendant que la modernité déracine et mutile tout simplement la vie en arrachant l'être humain à ses «appartenances traditionnelles» et communautaires.

L'instauration du nouveau s'effectue ainsi sous le signe de la rupture. Cette rupture avec la tradition et l'oubli du passé sont des critères fondamentaux de la modernité, et toute résistance à cette amnésie généralisée doit être réprimée. La modernité instaure donc une forme de «chasse aux sorcières» à l'égard de ceux qui voudraient continuer à s'accrocher aux valeurs du passé. Ces derniers sont considérés comme des parias, car le propre de la modernité réside dans le fétichisme de «l'être moderne». Ainsi donc, le projet moderne se donne comme objectif de réaliser l'universalité des communautés humaines. L'universalité serait le résultat d'une émancipation progressive de l'humanité entière. Dans la modernité, l'homme moderne fantasme d'être Dieu. Cette obsession moderne de l'«épisujet humain» a conduit l'homme (moderne) à un processus d'autodestruction et les sociétés modernes vers le chaos totalitaire. Ce qui fait dire à Lyotard (1988 : 38) que «c'est le crime qui ouvre la postmodernité», c'est-à-dire cette lente dissolution de la modernité qui nous fait entrer dans un «après» informulable, sinon par le terme souvent controversé de postmodernité. Pour les philosophes

théoriciens de la postmodernité, quelques phénomènes permettent de prétendre que nous sommes dans l'ère culturelle postmoderne, ère de transition et de deuil, qui prend forme à partir des ruines de la modernité : la faillite de la modernité, l'ère de la technoculture, la société des mass médias, la mort de l'art, la dissolution de la vérité absolue, etc.

À en croire le critique postmoderniste Adama Coulibaly (2017 : 31), les termes «postmodernisme et postmodernité» renvoient à des entités qui sont souvent distinctes dans l'entendement des spécialistes. «Postmoderne» s'emploie pour l'un ou l'autre des deux mots (comme adjectif) et peut être lui-même l'objet d'une dérivation impropre (au sens linguistique). Il désigne alors «le postmodernisme» ou «la postmodernité». Il ajoute dans son analyse qu'un accord de principe permet de définir «la postmodernité» comme l'époque historique, l'ère de développement de la pensée postmoderne, et «le postmodernisme», le discours esthétique produit par la «postmodernité», un discours cognitif qui permet de lire l'esthétique, la poétique littéraire (ou autre) de cette époque. Le postmodernisme est la pratique postmoderne en art, en littéraire et autres modes d'expression créative.

Sans prétendre faire l'archéologie du mot, disons avec Walter Moser (1984 : 34), que «La postmodernité serait donc ce qui est arrivé après que la modernité avait fini de jouer son rôle sur la scène historique. Son histoire se limiterait au fait d'être venue après et au désir d'ouvrir une postérité-altérité.» Adama Coulibaly (2017 :36) analysant le discours postmoderniste de Marc Augé ajoute que la question du postmodernisme étymologiquement donnée est comme “la postériorité de quelque chose qu'on dépasse, et rejette (...) ce qui vient après” incline logiquement à cerner ce qu'on quitte ou ce qu'on «enjambe». En ce sens, le postmodernisme fonctionne comme étant une forme de discontinuité, de rupture avec le modernisme.

Pour Lyotard, (1988 : 28) «une œuvre ne peut devenir moderne que si elle est d'abord postmoderne». Il ajoute que «le postmodernisme ainsi entendu n'est pas le modernisme à sa fin, mais à l'état naissant, et cet état est constant». Partant de là, on peut lire et comprendre le postmodernisme comme un discours de la modernité avancée ou de l'anti-modernité dans un sens général. Ce qui amène Pierre Ouellet (1993 : 116-117) à faire le constat suivant : «Les grands mouvements réformistes comme le féminisme, le postcolonialisme, la défense des minorités sexuelles ou ethniques, etc., qui dominent dans la critique américaine actuelle, constituent (...) l'une des légitimations les plus efficaces du postmodernisme littéraire et de ses prolongements philosophiques ou socio-politiques ». On peut donc se demander légitimement quel rapport le courant postmoderniste entretient-il avec les langues,

les littératures, les arts, les cultures et les sociétés africaines ? Les sociétés africaines nouvellement indépendantes sont-elles postmodernes au sens lyotardien du terme ?

En tout état de cause, rappelons avec Yves Boiverst (1996 : 50) que la décolonisation fonctionne comme la fin de l'histoire unitaire et l'échec de l'universalité. Elle représente un coup dur au fétichisme de l'universalisation, car elle permet l'affirmation des différences culturelles. La décolonisation accélère également l'effritement de l'Histoire, cette marche progressive vers l'idéal émancipateur, et engendre la création d'une multitude d'interprétations historiques différentes. La décolonisation a laissé, en guise de séquelles, un important fossé économique entre l'Occident et le reste du monde. La modernité visait l'universalité : elle a plutôt créé une gigantesque disparité entre le Nord et le Sud. Partant de là, on peut affirmer que les sociétés africaines décoloniales portent en elles les stigmates de la postmodernité puisqu'elles sont construites sur les ruines de la modernité et s'inscrivent dans le processus de la différenciation, de l'altérité et de l'autonomisation.

Les différentes contributions réparties en six (6) axes, par leur grande diversité et leur orientation, cherchent donc à faire toute la lumière sur le concept de «postmodernisme» appliqué aux langues, littératures, arts, cultures et sociétés africaines.

**Daouda DIOUF,**  
Université Assane de Ziguinchor

**El Hadji CAMARA,**  
Université Assane de Ziguinchor

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **POSTMODERNISME ET LITTÉRATURE**



# LA CRITIQUE SANS QUÊTE DE VÉRITÉ N'EST QUE RUINE DE L'ÂME

Ndiémé SOW

Université Amadou Mahtar MBOW, Sénégal

Pierre FRATH

Université de Reims-Chapagne-Ardenne, France

**Résumé :** La question de la vérité est centrale. Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, nous en faisons un usage quotidien, par exemple lorsque nous portons des jugements sur les divers aspects de la vie publique. Le problème est que la critique est devenue une activité incontrôlée qui n'estime plus nécessaire de se fonder sur des faits et des raisonnements : l'affirmation d'une opinion semble suffire. Le postmodernisme philosophique a donné ses lettres de noblesse à ces attitudes par ses attaques contre l'universalisme, l'humanisme, et surtout la vérité, devenue un attribut de l'individu et non de la communauté. Nous commençons dans ce texte par examiner cette question d'un point de vue théorique avant de l'illustrer dans l'analyse des problèmes linguistiques en Afrique francophone. Nous terminons par l'évocation du travail de l'Observatoire du plurilinguisme en Afrique, à la création duquel nous avons fortement contribué.

**Mots-clés :** postmodernisme, universalité, vérité, critique, enseignement bi-plurilingue

**Abstract :** *The question of truth is central. Even if we are not always aware of it, we use the notion on a daily basis for example when passing judgement about aspects of public life. The problem is that criticism has become an uncontrolled activity that is no longer necessarily based on facts and reasoning: the assertion of an opinion seems to suffice. Philosophical post-modernism has given it credentials through its attacks on universalism, humanism and, above all, truth, which has become an attribute of the individual rather than of the community. In this text, we begin by examining this question from a theoretical*

*point of view before illustrating it by analysing linguistic problems in French-speaking Africa. We conclude by evoking the work of the Observatoire du plurilinguisme en Afrique to whose creation both authors largely contributed.*

**Keywords:** *postmodernism, universality, truth, criticism, bi-plurilingual education*

## Introduction

L'universalité de la condition humaine est une idée issue des Lumières qui s'est lentement installée dans la vision du monde occidentale jusque vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle : tous les hommes jouissent par principe de la même liberté et de la même dignité, quelle que soit leur condition. Pour atteindre l'universalité par-delà les différences de langues et de cultures, le moyen le plus sûr est la quête de la vérité à l'aide de méthodes scientifiques basées sur l'observation, la description, le raisonnement et l'argumentation logique. Le postmodernisme philosophique s'est proposé de rejeter l'universalité et de considérer les groupes humains comme des entités dotées chacune d'une valeur en soi. L'universalité a alors éclaté en de multiples combats en faveur des communautés considérées comme infériorisées et/ou exploitées et qui ont permis, du moins au début, de faire avancer les choses pour le bien de tous. Le problème est que la notion de vérité s'étant affaiblie dans la pensée collective, toutes les critiques sont devenues légitimes sans qu'elles aient à s'encombrer de l'observation des faits ou de la rigueur des arguments.

La question de la Vérité préoccupe les philosophes depuis l'Antiquité. Dans cet article, nous nous proposons d'évoquer rapidement quelques-unes des conceptions les plus courantes de la vérité avant de voir comment l'opinion s'est imposée avec force dans les sociétés modernes en lieu et place de la vérité. Dans une seconde partie, nous illustrerons la question de la quête de vérité à partir de l'exemple des politiques linguistiques en Afrique francophone. Jusqu'ici, les pays africains francophones ont mis en place un enseignement presque exclusivement dans la « langue du colonisateur ». Une critique de type postmoderniste n'a pas eu grand mal à interpréter ce fait comme une survivance des temps coloniaux, voire une manipulation de l'ancienne puissance coloniale. Les réelles difficultés techniques, pédagogiques et politiques d'un enseignement en langues africaines ne sont pas abordées frontalement et elles renforcent alors le *statu quo* : pourquoi changer un système qui marche par un autre dont on subodore confusément les difficultés.

Nous voudrions montrer que la question des langues africaines ne doit pas se résoudre en dichotomies simplistes. Il ne s'agit pas d'opposer le français aux langues africaines, mais de les rassembler. Pour y parvenir, il faut introduire la quête de la vérité dans l'analyse des situations et la formulation des politiques linguistiques. C'est en tout cas sur cette conception humaniste que nous fondons notre travail à l'Observatoire du plurilinguisme en Afrique, dont nous dirons quelques mots dans la seconde partie.

## **1. Quatre types de vérité**

Il est naturellement impossible de traiter la question philosophique de la vérité de façon exhaustive en quelques paragraphes. Nous nous contenterons d'examiner ici quatre types de vérité parmi les plus courantes : la vérité correspondantiste, la vérité logique, la vérité révélée et la vérité scientifique.

Nous montrerons que la vérité est intimement liée au langage et qu'elle concerne donc les communautés humaines et pas simplement des individus. Une vérité peut être formulée par une personne, mais il faut une procédure collective pour la faire accepter par tous. Le plus souvent, la procédure est défectueuse et ce qui s'installe comme vérité dans la société n'est alors que l'opinion, qui ne nécessite pas de preuves. C'est le cas généralement des préjugés et d'une sorte de morale publique largement intolérante. De plus, si deux vérités sont contradictoires, au moins l'une d'entre elles est fausse, car la vérité est à propos d'un état du monde ou de l'humanité, qu'il s'agit de vérifier ; elle ne saurait dépendre des caprices individuels et des opinions.

### **1.1. La vérité correspondantiste**

Il s'agit d'un énoncé qui se présente comme vrai par rapport à un élément de notre environnement matériel ou anthropologique, par exemple :

Ce mur est blanc

Alain est un menteur

L'énoncé est admis comme vrai si l'examen de la réalité correspond à son contenu. Ainsi la première phrase est vraie si le mur est effectivement blanc ; la seconde, si Alain a effectivement dit des mensonges.

Les choses se compliquent cependant en raison de la référence potentiellement multiple des lexèmes. Le mur est-il blanc s'il est blanc cassé? S'il est tâché? S'il présente quelques motifs dans une autre couleur? Etc. L'accord sur la vérité ne pourra se faire qu'à partir d'un accord sur ce qu'on appelle «blanc».

Alain est-il un menteur systématique? S'il n'a menti qu'une fois, est-il un menteur tout de même? Et qu'en est-il s'il a menti par omission? Là également, la vérité ne sera acceptée ou pas qu'après une discussion sur ce qu'on appelle «être un menteur».

## **1.2 La vérité logique**

La vérité logique ne concerne pas directement le monde réel : elle est interne aux éléments discursifs de l'énoncé. Prenons un syllogisme bien connu :

Tous les hommes sont mortels.

Socrate est un homme.

Donc Socrate est mortel.

La conclusion est automatiquement vraie si les prémisses le sont. Cependant, il faudra s'assurer que la référence des prémisses n'est pas trompeuse. Par exemple, que penser du pseudo-syllogisme suivant?

Plus il y a de gruyère, plus il y a de trous.

Mais plus il y a de trous, moins il y a de gruyère.

Donc plus il y a de gruyère, moins il y a de gruyère.

La conclusion est évidemment fausse, mais pourquoi? C'est au fond un problème de référence : les deux prémisses ne portent pas sur les mêmes ensembles. Dans la première, on considère une quantité croissante de gruyère ; dans la seconde, on parle d'une quantité de gruyère fixe dans laquelle on fait varier le nombre de trous.

Les vérités logiques n'ont de valeur que si la référence des prémisses est correcte.

## **1.3 Les vérités révélées**

Pour les croyants, les livres sacrés tels que la Bible ou le Coran contiennent des vérités divines qui sont toujours vraies, même si elles sont parfois contradictoires. Examinons le cas d'Adam et d'Ève et de la question du Bien et du Mal. On peut lire dans le chapitre trois de la Genèse qu'ils mangèrent de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, ce que Dieu leur avait explicitement interdit de faire. Lorsqu'il s'aper-

cut qu'ils avaient enfreint la loi, Dieu les chassa du Jardin d'Éden. Il leur conféra la mortalité et il les condamna à gagner leur pain à la sueur de leur front ; les femmes furent condamnées à une peine supplémentaire, l'enfantement dans la douleur, parce que ce fut Ève, la première femme, qui incita Adam à désobéir.

Il ne s'agit ici pas d'une vérité correspondantiste car il ne peut y avoir de vérification : qu'est-ce qu'on vérifierait, et comment ?

Il ne s'agit pas non plus d'une vérité logique. La plupart des croyants et tous les non-croyants considèrent qu'Adam et Eve n'ont pas réellement existé, et cela pose un problème dans une conception logique de la vérité. Pour le philosophe britannique Bertrand Russell, une proposition ne peut être vraie si elle réfère à de l'inexistant, par exemple «le présent roi de France est chauve», est un énoncé faux parce qu'il n'y a pas de roi de France en ce moment (Russell, 1905).

Est-ce que pour autant la phrase sur Adam et Eve et le Bien et le Mal perd sa vérité ?

Nullement. Ce passage de la Genèse donne une explication tout à fait acceptable du Bien et du Mal. Au fond, avant de manger de cet arbre, les hommes vivaient dans le Jardin d'Éden comme des animaux éternels. Après avoir contrevenu à l'interdiction divine, ils sont devenus des êtres humains mortels qui doivent *mériter* leur vie éternelle. Dans la Bible, les êtres humains se distinguent des animaux par la possibilité de faire le Mal.

Les textes sacrés sont souvent détenteurs d'une certaine vérité humaine, qu'il convient cependant de découvrir et d'interpréter correctement, c'est-à-dire intelligemment par rapport au contexte. C'est loin d'être le cas, en particulier à propos des textes sacrés, souvent mal interprétés par les théologiens.

#### 1.4 La vérité scientifique

La vérité scientifique s'appuie sur des données observées et sur des raisonnements. Prenons comme exemple Galilée, qui affirmait la vérité de l'héliocentrisme formulée par Copernic. Il basait ses conclusions sur l'observation du système solaire à l'aide de la lunette astronomique, une invention hollandaise qu'il avait perfectionnée. Il s'est trouvé en porte-à-faux par rapport aux tenants du *statu quo* géocentrique, qui exprimaient la position de l'Église. Galilée a ensuite été forcé de se rétracter sous menace de mort. L'héliocentrisme a fini par s'imposer parce que les données observables allaient dans ce sens ; cette vérité s'est imposée dans la culture et elle est généralement acceptée.

Contrairement à certaines croyances populaires, une vérité scientifique ne peut être invalidée par une simple opinion sans fondement. C'est pourquoi dire que la terre est plate, comme certains le font, est loin d'être une alternative «scientifique» à sa rotondité ; ce n'est que l'expression d'une forme de bêtise, d'ignorance, voire de fanatisme. C'est le cas aussi de l'«intelligent design», avancé par certaines églises évangéliques aux USA en opposition à la théorie darwinienne de l'évolution des espèces. Celles-ci subissent, selon Darwin et l'écrasante majorité des scientifiques, de lentes modifications en raison de la nécessité de s'adapter au milieu. Les individus les mieux adaptés parviennent à l'âge de la reproduction et transmettent alors leurs caractères génétiques à leur descendance, ce qui finit par modifier les espèces. Ce processus de sélection se déroule sur de très longues durées, incompatibles avec celles tirées d'une lecture littérale de la Bible. Les églises évangéliques prennent à la lettre la généalogie de la Genèse et donnent à la Terre un âge d'environ 6000 ans, en contradiction flagrante avec les connaissances physiques et géologiques actuelles, qui lui donnent un âge d'environ cinq milliards d'années. Une proposition scientifique ne tire pas sa vérité du discours tenu par certaines communautés ; elle doit se fonder sur des faits et des raisonnements logiques.

Mais une théorie scientifique est-elle toujours vraie? Nullement, car par définition elle est dans la dépendance des observations et des raisonnements. Si d'autres données apparaissent, ou bien si elles sont réinterprétées autrement grâce à d'autres raisonnements, la vérité scientifique peut évoluer. Ce fut le cas par exemple de la physique de Newton, qui a été réévaluée à la lumière des travaux d'Einstein et des autres physiciens du début du XX<sup>e</sup> siècle.

On ne peut reprocher cette instabilité à la vérité scientifique parce qu'elle est constitutive de son être. La science est par définition toujours dans l'incertitude.

## **2. La vérité existe-t-elle ?**

Puisque toutes les vérités sont incertaines, il s'est répandu l'idée que croire en leur existence, c'est faire preuve de naïveté. On pense que chacun peut avoir sa vérité à lui, vraie en même temps que toutes les autres. On ne se rend pas compte que dans ce cas, effectivement, il n'y plus de vérité : si la croyance en la platitude de la Terre est mise au même niveau que celle en sa rotondité, prouvée par la science, la vérité de cette dernière disparaît.

Cette notion d'«à chacun sa vérité» est un produit de l'air du temps individualiste. «Si moi je le dis, c'est que c'est vrai *pour moi*. Et qui êtes-vous pour me contredire? Un scientifique? Mais **tout le monde sait** que les sciences sont dans l'erreur».

Pourtant, si on dit à quelqu'un qu'il ne pleut pas et qu'il sort sans parapluie sous la pluie, il se rendra vite compte que la vérité existe. Plus généralement, en ce qui concerne notre travail de chercheurs, quelle serait la valeur de notre recherche si nous ne nous mettions pas en quête de la vérité. On peut se tromper, voir tricher et inventer des résultats, mais accepter par principe tout et son contraire nous mettrait rapidement au chômage parce que notre travail n'aurait plus d'importance pour les citoyens.

La vérité, c'est la rencontre heureuse entre un discours et la réalité humaine et / ou du monde. C'est une quête. Sans elle, ce que nous disons n'a que peu de valeur.

### **3. «Tout le monde le sait» : la vérité anthropologique de Ludwig Wittgenstein**

Au lendemain du coup d'État au Burkina Faso en 2022, des activistes se sont exclamés : «Encore un coup de la France!». Mais lorsque ce pays a demandé à la France de retirer ses forces armées, pourtant chargées de la protection du pays, les activistes en question n'ont pas reconnu leur erreur.

Lu sur les réseaux sociaux : «La guerre en Ukraine a été causée par les Américains». On explique alors doctement que l'Amérique veut affaiblir la Russie, développer son armement, reprendre le contrôle du monde, mettre la main sur les ressources de l'Ukraine, etc. Toutes ces motivations sont bien évidemment possibles, et d'ailleurs certaines caractérisent la politique américaine envers la Russie depuis des décennies. Pourtant, l'examen de la chronologie menant au conflit montre clairement que c'est Wladimir Poutine qui a enclenché cette guerre inutile, sans doute pour des raisons largement personnelles : il en avait l'envie et il pensait en avoir la capacité. Les partisans de Poutine affirment alors qu'il est tombé dans un piège. Mais, même si c'était vrai, en quoi cela l'exonèrerait-il de la responsabilité d'avoir déclenché cette guerre?

Ceux qui affirment ces «vérités», ont-ils des connaissances particulières sur le sujet? Nullement. Lorsqu'on les pousse dans leurs retranchements, ils finissent par dire : «**Tout le monde le sait!**».

Ce type d'explication a été théorisé par Wittgenstein dans ce qu'on a appelé sa conception anthropologique de la vérité. «Est vrai et faux ce que les hommes *disent* l'être, dit-il ; et ils s'accordent dans le langage qu'ils emploient. **Ce n'est pas une conformité d'opinion, mais une forme de vie**» (Wittgenstein, 1961 : 241). Autrement dit, ce que tout le monde dit est vrai. Il suffit de répéter les idées à la mode pour dire le vrai et ainsi faire croire et croire soi-même qu'on est un original capable de penser par lui-même. On constate ce phénomène dans tous les domaines de la vie moderne, que ce soit en politique, dans la santé (à propos par exemple de la Covid-19), dans l'économie, etc.

Mais pour Wittgenstein, il y a moyen d'échapper à ce triste sort, et c'est le recours à la pensée rationnelle, à savoir, pour lui, la philosophie. «La philosophie est la lutte contre l'ensorcellement de notre entendement par les moyens de notre langage» (Wittgenstein 1961 : 109), dit-il.

La vérité, c'est le fruit de la réflexion et de la quête de connaissances, c'est un travail difficile et qui demande certaines qualités intellectuelles et éthiques. L'opinion, c'est le produit d'un «**ensorcellement de notre entendement par les moyens de notre langage**», c'est le recours à une sorte de sagesse populaire inscrite dans la langue commune et facile à utiliser même si on est intellectuellement limité : il suffit de savoir répéter.

#### **4. Vérité et postmodernisme : une illustration par les choix linguistiques en Afrique**

L'affaiblissement de la vérité s'est aussi accompagné d'un rejet de l'humanisme et de l'universalisme, très présents dans la pensée occidentale jusqu'à la fin du siècle dernier, ce qui a eu pour conséquences un retour à des conceptions prémodernes d'une humanité divisée en communautés (ethniques, culturelles, linguistiques, sexuelles, etc.) uniques et immarcescibles, chacune dorénavant dotée de ses vérités à elles, complémentaires ou contradictoires.

Si toutes les vérités sont devenues légitimes, nous ne sommes pas condamnés à les accepter lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'une quête de connaissances et de rationalité. Pour illustrer notre propos, nous allons maintenant analyser la situation des langues en Afrique et proposer des solutions humanistes à certains problèmes.

Nous commençons par évoquer l'enseignement exclusif en français en Afrique francophone. Les idées postmodernistes et parfois africanistes ont fait que le français en est venu à être considéré essentiel-

lement comme la «langue du colonisateur», une langue importée et imposée qui menace directement les langues et les cultures africaines. Il n'est plus comme naguère une langue qui favorise l'ouverture à l'universel, qui permet l'unité nationale, ou qui constitue de fait un héritage historique installé au cœur du patrimoine culturel et linguistique de l'Afrique francophone.

Face à cette incertitude sur le statut du français en Afrique, l'OPA (Observatoire du Plurilinguisme en Afrique, créé en 2021, et dont nous sommes les co-fondateurs) s'inscrit dans une approche délibérément humaniste du choix de la langue de scolarisation. Ce faisant, il n'invente rien, il reprend des idées préconisées depuis longtemps, mais pas encore concrétisées en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Déjà en 1826, Jean Dard, missionnaire français et premier instituteur affecté à Saint-Louis en 1816, partageait son expérience dans un ouvrage intitulé *Grammaire wolofe*.

D'heureux essais faits à l'école du Sénégal depuis 1816 jusqu'en 1820, ont prouvé que les Noirs sont doués d'une grande intelligence : plusieurs Wolofs, en moins de quatre ans, y ont appris la langue française, (...). De plus, ils ont appris à écrire et à raisonner dans leur propre langue maternelle qui n'a jamais été écrite (...). Nous dirons qu'ils ne paraissent pas être inférieurs aux Blancs quant à leurs facultés intellectuelles (Dard, 1826 : 7).

Plus loin il s'indigne que dix ans plus tard, son œuvre entamée en 1816, n'ait pu être perpétuée. Ce qui est d'ailleurs toujours le cas deux siècles plus tard puisque, hormis les quelques programmes-pilotes appliqués ça-et-là, l'Afrique francophone peine à généraliser le bi-plurilinguisme scolaire. Dard faisait remarquer que

L'impulsion est donnée depuis 1816, et personne ne se présente pour continuer cette œuvre de charité (...) il faut que les Noirs soient instruits dans leur langue maternelle ; sans cela, point d'établissement durable, point de civilisation (...) Il est facile de faire comprendre à un jeune français que courir, dormir, sont des verbes neutres ; mais le jeune Noir ne le comprendra qu'autant qu'il comprendra ce que signifient ces mêmes mots dans son propre langage. D'où je conclus qu'il est de toute nécessité de commencer l'instruction des Africains par leur langue naturelle (Dard, 1826 : 24).

Longtemps après Dard, le même constat a été fait dans les années 50 lors des deux premiers Congrès des écrivains et artistes noirs<sup>1</sup>, dont l'un des thèmes principaux fut la nécessité de l'émancipation des peuples noirs, notamment linguistique, qui passe par l'éducation. La revendication de la dignité des Africains et la valorisation de leurs cultures ont constitué les principaux objectifs à atteindre. Le congrès de Rome

---

<sup>1</sup> 1956 à Paris et 1959 à Rome.

a encouragé la promotion des «langues autochtones d’Afrique subsaharienne, ainsi que la production de travaux de recherche relatifs à la linguistique africaine»<sup>2</sup>. C’est lors de la deuxième rencontre que se sont dessinées trois tendances concernant le choix de la langue d’écriture. Une première, celle de Léopold Sédar Senghor, proposait de fédérer l’Afrique francophone autour de la langue française sans cependant négliger les langues africaines ; une deuxième, celle de Birago Diop, défendait l’impossibilité d’écrire la (les) culture (s) africaine(s) dans une langue autre que les langues africaines, et une troisième, celle d’Ahmadou Kourouma, recommandait que les élites africaines s’approprient la langue française en l’africanisant, ce qui permettrait de maintenir à la fois l’héritage historique légué par le français et la réalité locale africaine qui représente un maillon identitaire de taille.

Au vu de tout cela, la solution que propose l’OPA est de scolariser les enfants simultanément en français et dans leur langue de première socialisation, ce qui se rapproche autant du constat de Jean Dard en 1826 que d’une des recommandations du congrès de Rome. Ainsi, on peut espérer qu’en l’espace d’une ou de deux générations, on pourra assister à l’émergence d’une population africaine sûre de sa diversité et riche de son ouverture sur l’universalité.

## **5. Lectures/analyses de situations en Afrique**

Nous montrons maintenant, à titre illustratif, dans quelles mesures l’analyse rationnelle des situations pourrait mener à la formulation de politiques linguistiques humanistes.

Nous évoquons particulièrement le travail que nous avons entrepris avec l’OPA et qui s’est donné entre autres tâches celle d’introduire de manière efficace les langues africaines aux côtés du français dans les écoles de l’Afrique francophone. Cela a demandé une analyse objective des faits et des situations, qui contraste fortement avec les motivations militantes et fantasmatiques habituellement avancées par les tenants des diverses politiques linguistiques. Nous procédons à un inventaire des situations possibles dont l’analyse permet à chaque fois de présenter les conséquences prévisibles.

Trois alternatives ou scénarii sont envisageables dans cette optique : le maintien du monolinguisme, le remplacement du français par une autre langue en plus de langues africaines, et enfin l’adoption d’un bi-plurilinguisme du français et des langues africaines.

---

<sup>2</sup> <https://histoireengagee.ca/les-congres-internationaux-des-ecrivains-et-artistes-noirs-1956-et-1959-2/>

### **5.1. Le monolinguisme**

Le **français** est aujourd'hui langue officielle dans presque tous les pays d'Afrique francophone. À ce titre, il est langue de travail, langue de l'administration et langue de scolarisation. Il s'agit d'un monolinguisme pur où le système éducatif est structuré autour d'une seule langue, ce qui signifie des enseignements-apprentissages exclusivement en français.

Cette situation présente des avantages : les matériels linguistiques et didactiques sont disponibles et les enseignants sont formés à leur usage, l'ouverture à l'universel est garantie et l'unité nationale n'est pas menacée par l'école.

Mais il y a aussi des inconvénients, en particulier une déperdition scolaire due aux difficultés de l'apprentissage dans une langue jusque-là inconnue (c'était une des observations de Jean Dard). La perte progressive des **langues africaines** est également un risque sérieux à prendre en compte, notamment en ce qui concerne les langues minoritaires ou très locales. C'est le cas par exemple du tandanké au Sénégal.

Une autre possibilité de monolinguisme consisterait à faire les enseignements-apprentissages exclusivement en langue africaine avec une utilisation éventuelle d'alphabets africains. Les avantages dans ce cas se résumeraient d'une part en l'espoir d'un gain scolaire, car un enfant qui apprend dans sa langue assimile plus facilement les contenus (Frath & Sow 2022) et d'autre part en une installation plus facile des connaissances et compétences culturelles africaines.

En termes d'inconvénients, il faut cependant relever les problèmes d'ouverture à l'universel. Toutes les langues peuvent devenir des langues scientifiques, mais cela prend du temps, des décennies d'usage, voire des siècles, et aucune langue africaine ne dispose pour l'instant des corpus nécessaires à l'apprentissage de toutes les connaissances scientifiques et techniques. Pour entrer à l'université, les enfants devraient maîtriser une langue d'accès à la connaissance comme le français ou l'anglais, ce qui provoquerait rapidement une ségrégation sociale et culturelle, les classes sociales aisées étant plus en mesure que les autres de planifier les apprentissages de leurs enfants dès l'école primaire.

Autre problème : l'affaiblissement puis la disparition des langues minoritaires. Au Sénégal par exemple, certaines langues comme le wolof dans le Nord et le mandinka (socé) dans le Sud sont très glottophages : les locuteurs des autres langues ont tendance à verser dans l'accommodation pour faciliter leur intégration sociale. La conséquence est la non-transmission des langues locales aux générations futures au

profit des seules langues majoritaires. Ce phénomène serait accentué par un usage exclusif des langues majoritaires à l'école.

Adopter une langue africaine comme langue de scolarisation pourrait aussi causer la perte du lien avec les autres francophones. Aujourd'hui, si les Ivoiriens, les Sénégalais, les Burkinabés, les Maliens, les Togolais, les Français, les Suisses, les Canadiens, etc. se comprennent et peuvent travailler ensemble, c'est bien parce qu'ils partagent une langue et une culture commune. La création de l'OPA en est une illustration.

## 5.2. Le multilinguisme sans le français

Il est également proposé que le français, désormais vu essentiellement comme la «langue du colonisateur», soit remplacé par une autre langue internationale aux côtés d'une ou de plusieurs langues africaines. Trois schémas sont envisageables : le recours à l'anglais, à l'arabe ou au swahili.

L'**anglais** est devenu la *lingua franca* du monde entier et cela lui confère une place de choix dans l'imaginaire populaire. Il présente, comme le français, l'avantage de permettre un accès aisé aux connaissances scientifiques. Si le remplacement du français par l'anglais devait avoir lieu, les inconvénients dépasseraient pourtant largement ses quelques avantages. Il faudrait reconstruire les systèmes d'enseignement, bouleverser la formation des maîtres et remplacer tous les matériels pédagogiques<sup>3</sup>. Cela signifierait aussi la perte de l'identité francophone et son remplacement par des imaginaires anglo-saxons. L'Afrique francophone lâcherait alors la proie pour l'ombre : elle se mettrait à la traîne de l'Afrique anglophone et elle perdrait la domination de la Francophonie qu'elle est en train d'acquérir grâce à sa démographie et au développement de sa production intellectuelle et culturelle. Notons en passant que l'anglais est une langue tout aussi coloniale que le français.

Pour l'**arabe**, le principal avantage est la facilité de lecture-écriture pour le monde musulman. Mais ses liens culturels avec l'Afrique sont presque inexistants. Beaucoup d'Africains sont d'ailleurs très méfiants vis-à-vis du monde arabe, siège de graves problèmes sociaux et politiques, et donc nullement un modèle. En outre, les pays africains courraient alors le risque de l'arabisation, c'est-à-dire le remplacement progressif des langues africaines et du français par l'arabe. On voit ce phénomène à l'œuvre en Mauritanie, où les Maures tentent d'imposer dans toutes les sphères de la vie sociale l'usage exclusif de l'arabe alors que

<sup>3</sup> Le Rwanda a remplacé le français par l'anglais, avec des difficultés considérables non encore résolues près de trente ans après le changement.

jusqu'ici le français, la langue d'usage des autres communautés, jouissait d'un statut équivalent à l'arabe. C'est clairement une manœuvre pour réduire l'influence grandissante de certaines communautés linguistiques en Mauritanie. On comprend dès lors la grande réticence des Soninkés, des Wolofs, des Poulars concernant l'adoption de l'arabe comme seule langue nationale du pays.

Que dire aussi de l'espace subsaharien animiste ou chrétien ?

Une autre tendance voudrait que le **swahili** soit adopté comme langue commune de l'Afrique. On pourrait alors espérer un renforcement de l'unité africaine, mais l'Afrique de l'Ouest, largement francophone, se retrouverait dans la dépendance de l'Afrique de l'Est, largement anglophone, sans que ses propres problèmes linguistiques et didactiques aient été résolus.

### **5.3. Vers un enseignement bi-plurilingue du français et des langues africaines**

Nous avons dit plus haut que le français est un facteur de maintien de la cohésion nationale. Il facilite aussi la coopération régionale et internationale et permet l'accès universel aux connaissances. Nous avons également indiqué que l'enseignement des langues africaines pourrait faire baisser considérablement le taux de déperdition scolaire et les difficultés des enfants. Enfin, nous avons surtout argumenté que, pour les élèves, la maîtrise écrite de leurs langues de première socialisation, en plus du français, leur permettrait de se développer et d'être plus créatifs dans toutes les langues qu'ils maîtrisent. L'expérience du Sénégal montre que lors des évaluations internes standardisées, les élèves des cursus bilingues français/langues sénégalaises sont mieux classés que leurs pairs issus du cursus français monolingue (Sow 2021 : 93).

La maîtrise généralisée des langues africaines permettrait une meilleure diffusion des cultures africaines à la fois en interne et au-delà des frontières grâce à la langue française, qui se trouverait en retour enrichie par l'apport culturel et lexical en provenance des langues africaines. Ce serait une situation de gagnant-gagnant.

Les populations ont été jusqu'ici plutôt méfiantes par rapport à l'introduction des langues africaines à l'école. Cela signifie que de gros efforts de sensibilisation sont à faire afin d'emporter leur adhésion. Il faudrait cependant veiller à éviter l'écueil du nationalisme et de la victimisation. On n'introduit pas les langues africaines dans le système scolaire pour des raisons négatives liées à l'histoire, mais pour acquérir un avantage culturel et linguistique pour l'avenir, sans renier le passé.

C'est à toutes ces tâches que l'Observatoire du plurilinguisme en Afrique entend se consacrer avec tous ceux qui partagent ses conceptions humanistes. Il se propose notamment de contribuer à la description des langues africaines, en particulier en ce qui concerne la lexicologie, la terminologie et la traduction ; il faudra aussi réfléchir et agir au niveau des politiques et des imaginaires linguistiques, de la didactique de l'enseignement bi-plurilingue français-langues africaines et de la conception-production de matériels pédagogiques pour les enseignants. Tout cela doit déboucher sur la formation des maîtres et des formateurs d'enseignants. Les Presses de l'OPA auront un rôle important à jouer, car elles permettront la diffusion des connaissances et la production de matériels pédagogiques.

Concrètement, notre approche comporte de nombreux avantages : le développement des langues africaines enseignées ; le maintien de la tradition et de l'unité francophones ; l'assurance donnée par le bilinguisme ; le maintien du système scolaire, qui n'a pas à être reconstruit ; l'accès facile aux connaissances ainsi que le développement d'une francophonie centrée sur l'Afrique.

## **Conclusion**

Nous avons analysé la place que devraient occuper la critique et le raisonnement dans la quête de la vérité et nous avons examiné quelques types de vérités. Nous avons ensuite étudié la relation entre la vérité et le postmodernisme en illustrant notre propos à l'aide d'une étude de quelques politiques linguistiques concernant le choix de la langue d'enseignement en Afrique francophone. Nous proposons finalement un enseignement simultané du français et des langues africaines, auquel l'Observatoire du plurilinguisme en Afrique, que nous avons contribué à créer, entend participer avec tous ceux qui partagent ses vues humanistes.

Il s'agira d'un partenariat linguistique, social et culturel mutuellement bénéfique : l'Afrique francophone continuera sa marche vers le développement de ses langues et cultures traditionnelles, et elle bénéficiera en même temps d'une ouverture à l'universel. La francophonie, bientôt dominée par l'Afrique, s'enrichira alors de l'africanisation de la langue française et des cultures africaines.

## Bibliographie

DARD, Jean (1826). *Grammaire Wolofe, ou méthode pour étudier la langue des noirs qui habitent les royaumes de Bourba-Yolof, de Walo, de Damel, de Bour-Sine, de Saloume, de Baole, en Sénégambie*, Éditions Fb & c Limited de 2018.

FRATH, Pierre et SOW, Ndiémé (2024). «Un observatoire du plurilinguisme pour le développement d'un enseignement bi-plurilingue en Afrique». *Actes du 3e Congrès du réseau international Poclande (Population, Culture, Langues et Développement)*, les 27, 28 et 29 octobre 2021, Kenyatta University, Nairobi, sur le thème Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations (Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations). Sous la direction de Vincent Otaba Were et Jean-Philippe Zouogbo, pp. 58-68.

FRATH, Pierre et SOW, Ndiémé (2023). «Afrique : la diversité linguistique n'est pas incompatible avec l'universalité», in *Le plurilinguisme africain entre diversité et universalité. Apprendre et vivre en plusieurs langues*. Sous la direction de Pierre Frath et de Khadimou Rassoul Thiam, pp. 15-28, Presses de l'OPA : Saint-Louis.

FRATH, Pierre et SOW, Ndiémé (2022). « La question de la terminologie dans l'enseignement des langues africaines », in *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*. Zouogbo Jean Philippe, dir. Éditions des Archives contemporaines, pp 97-113.

Russell Bertrand, 1905. "On denoting». *Mind*. 14 (4): 479–493. doi:10.1093/mind/XIV.4.479

FRATH, Pierre et SOW, Ndiémé (2021). «Repenser les politiques éducatives par l'intégration linguistique à l'école en Afrique», *Actes du Colloque International des Sciences du Langage en hommage à Eugen Coseriu*, du 24 au 26 septembre 2021, Presses de l'Université d'État de la Moldavie p. 45-49.

SOW, Ndiémé (2021). « In a world of linguistic "multicephalism" », what tools are needed for successful inclusive education?». In *Language and sustainable development goals*, Harding-Esch & Coleman (eds), London, British Council, p.89-96,

WITTGENSTEIN, Ludwig (1961). *Tractatus logico-philosophicus* suivi de *Investigations philosophiques*. Traduit de l'allemand par Pierre Klossowski. Paris, Gallimard.

